

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

ARDANT DU PICQ ET LA NAISSANCE DE LA SOCIOLOGIE MILITAIRE

Lieutenant-colonel Yoni FOREST

Sous la direction de

Claude WEBER

Maître de conférences en sociologie
aux Écoles Militaires de Saint-Cyr Coëtquidan

Résumé

Longtemps délaissée par les sociologues, la "société militaire" pour reprendre la terminologie de Theodore CAPLOW et Pascal VENNESSON¹ n'est devenue qu'assez récemment un objet d'étude spécifique. La conceptualisation a d'abord eu lieu aux États-Unis puis en France. La sociologie militaire trouve ses origines dans des écrits d'historiens, de stratégestes qui ont appréhendé les guerres, les armées, les soldats avec leur dimension sociale. Ils ont ainsi pu distinguer les interactions entre les Armées et la société et l'organisation de l'institution militaire ainsi que le jeu particulier des acteurs la composant. Charles ARDANT DU PICQ à travers le recueil de ses écrits rassemblés dans *Études sur le combat, combat antique et combat moderne* peut-il être jugé 145 ans après sa mort comme l'un des précurseurs de la sociologie militaire ? Ainsi, par une méthodologie spécifique et une étude empirique et historique, il démontre que le combattant depuis les batailles antiques et encore plus avec les guerres modernes est un acteur social qui est le sujet d'un double contrôle social exercé par ses pairs et par l'institution militaire. Cette double pression verticale et horizontale l'entraîne à aller de l'avant car elle l'émancipe de son état naturel qui est dominé par la peur au combat. ARDANT DU PICQ consacre en outre un chapitre entier sur les interactions entre l'institution militaire, l'état et la société. Ce mémoire se propose donc d'expliquer en quoi Charles ARDANT DU PICQ a participé à la naissance de la sociologie militaire.

Long neglected by sociologists, the "military society" in the terminology of Theodore Caplow and Pascal Vennesson is only recently become a subject of special study. The conceptualization was first held in the United States and in France. Military sociology has its origins in the writings of historians, strategists who apprehended wars, armies, soldiers with their social dimension. They were able to distinguish the interactions between the Armies and society (socio-political specificity) and the organization of the military institution and the particular set of actors (functional specificity). One of them is Charles ARDANT DU PICQ. Through the collection of writings compiled in *studies on combat, ancient and modern combat battle*, he is considered 145 years after his death as a precursor to military sociology. Indeed, by a specific methodology and empirical and historical analyses, it shows that since ancient battles and chiefly with modern wars the fighter has been a social actor who is the subject of a double social control exercised by his peers and by the military institution. This dual vertical and horizontal pressure leads him to go ahead as it emancipates him from his natural state which is dominated by fear in combat. ARDANT DU PICQ also devotes an entire chapter on the interactions between the military, the state and society. This thesis proposes to explain why Charles ARDANT DU PICQ participated in the birth of military sociology.

¹ Theodore CAPLOW et Pascal VENNESSON, *Sociologie militaire*, ARMAND COLIN, 2000, 280 p.

Table des matières

Introduction.....	P.4
I/ ARDANT DU PICQ et son <i>étude sur le combat</i> : entre rupture, écho et nouveauté.....	P.7
A/ ARDANT DU PICQ, officier ô combien atypique.....	P.7
B/ ARDANT DU PICQ et les autres précurseurs à la sociologie militaire.....	P.8
C/ L'originalité méthodologique.....	P.9
II/ ARDANT DU PICQ et son analyse sociologique.....	P.12
A/ ARDANT DU PICQ à l'épreuve de la spécificité fonctionnelle.....	P.13
B/ La spécificité socio-politique.....	P.14
C/ ARDANT DU PICQ et son héritage.....	P.16
Conclusion.....	P.19
Bibliographie.....	P.20

Devant le Congrès rassemblé à Versailles le 16 novembre 2015 suite aux attaques terroristes, le Président HOLLANDE a déclaré solennellement "Nous sommes en guerre" contre les membres de DAESH et les mouvements terroristes qui frappent les français sur le territoire national ou à l'étranger.

Pour le Général André BEAUFFRE, une guerre est un conflit armé entre deux ou plusieurs forces qui vont chercher à désintégrer le moral de l'adversaire pour emporter la décision. Dans cette guerre contre les terroristes de DAESH, il faudra comprendre les mécanismes structurant le moral de cet ennemi. Mais qu'est ce qui constitue le moral d'un groupe de personnes, d'une nation? On perçoit bien dans la définition du stratège français que les mécanismes de la guerre sont en partie liés à des clés de compréhension sociologiques et psychologiques. Ainsi, pour l'emporter face à DAESH, en plus d'une stratégie militaire et géopolitique, il faut frapper un de leurs centres de gravité : le recrutement des potentiels djihadistes. Parallèlement, un pays ne peut partir en guerre sans le soutien de la population. On constate, depuis les attentats de 2015 en France, que l'élan de solidarité citoyen se traduit par une forte affluence dans les centres de recrutement des Armées et des forces de l'ordre. Le recrutement constitue donc des deux côtés un facteur majeur. Ce recrutement est étudié par la sociologie militaire.

Elle est à la croisée de nombreuses disciplines, ce qui peut la rendre parfois insaisissable. Elle mêle à la fois la sociologie des organisations, la psychologie des groupes restreints, l'histoire militaire, la science politique... Cette branche de la sociologie présuppose l'existence d'un fait militaire, d'une chose militaire ou d'une spécificité selon la terminologie choisie par les sociologues. Elle est placée au cœur des enjeux contemporains. C'est pourquoi, il est indispensable de s'intéresser à cette science sociale attachée au monde militaire, qui a longtemps éprouvé des difficultés à s'imposer comme discipline à part entière². Cette discipline est en effet récente et s'est d'abord conceptualisée dans le monde anglo-saxon³. En France, d'illustres sociologues s'y sont intéressés comme Émile DURKHEIM dans *Le suicide* (1897) qui analysait le suicide "altruiste" du soldat comparé au suicide "égoïste" des individus de la société civile. Pourtant, elle prendra son essor dans la deuxième moitié du XXe siècle avant de se structurer autour de sociologues renommés comme Bernard BOENE, Claude WEBER et Laure BARDIES. La prééminence de l'analyse historique et stratégeste de la guerre et des Armées explique en partie

²Alicia PAYA Y PASTOR et Sihem DJEBBI, *Vers la structuration d'un champ de la sociologie militaire. Débats théoriques, méthodologiques et stratégiques*, Lettre de l'IRSEM n°9 – 2012, 7 p. , p. 4.

³Bernard BOENE, Thèse de doctorat d'État ès lettres et sciences humaines, sous la direction de Jacques LAUTMAN, Université de Paris-V René Descartes : " *Conditions d'émergence et de développement d'une sociologie spécialisée : Le cas de la sociologie militaire aux États-Unis, 1892-1992* " , 1995.

cette prise en compte tardive de l'objet militaire par les sociologues. Bernard BOENE⁴ s'intéresse aux origines de la sociologie militaire et aux auteurs qui ont contribué à la mise en perspective de la spécificité militaire comme objet d'étude sociologique. Parmi les précurseurs centraux, il cite notamment le colonel ARDANT DU PICQ (1824-1870) au même rang que CLAUSEWITZ (1780-1831), auteur qui s'intéressera, dans son ouvrage *De la guerre* (publié par son épouse, après sa mort, en 1832) aux interactions des acteurs trinitaires que sont le gouvernement, l'Etat et le peuple. Pourtant, ce n'est que très récemment, grâce notamment aux travaux de Bernard BOENE, et logiquement qu'on reconnaît aux thèses de ces deux militaires une participation à la création de la sociologie militaire. Logiquement car il fallait considérer la spécificité militaire comme objet d'étude pour une discipline dont la singularité par rapport aux autres sciences sociales s'est développée tardivement. Comme le souligne Pascal VENNESSON⁵, les précurseurs de la sociologie militaire n'ont pas pu, à leur époque, développer de filiation claire dans cette science sociale car « le contexte intellectuel permettant la reprise, la diffusion, l'élargissement de leurs idées n'a peut-être pas permis la construction de traditions de recherche. »

Charles ARDANT DU PICQ, dans son recueil de notes écrites entre 1865 et 1869 et publiées de façon posthume dans un ouvrage intitulé *Études sur le combat, combat antique et combat moderne*⁶ se concentre plus particulièrement sur le soldat en tant qu'homme et ses réactions au combat. Son œuvre sera enseignée à l'École de guerre par FOCH, mais la lecture de sa pensée se fera sous le prisme historique, tactique mais rarement sociologique. Cette différence entre une lecture traditionnelle, ouvrage militaire pour les militaires, et une lecture plus ouverte aux sciences sociales vient du fait que la sociologie, et encore moins la sociologie militaire était peu répandue jusque dans les années 1970. Le terme sociologie est apparu en 1839 et les méthodes scientifiques étaient, dans l'échelle des sciences sociales, loin derrière l'étude historique.

Quel est donc le rôle joué par Charles ARDANT DU PICQ dans la naissance de la sociologie militaire? Ses écrits constituent-ils une source certes lointaine mais essentielle à la pensée sociologique militaire ?

La réponse aux questions posées doit s'accompagner de quelques précautions. Relire *Études sur le combat* est le point de départ pour comprendre l'apport de cet officier dans la sociologie militaire. Point de départ qui doit être dépassé sous peine de faire une fiche de lecture. Il

⁴Bernard BOENE, *Les sciences sociales, la guerre et l'armée*, Édition du PUPS, 2014, 277 p. , p. 34.

⁵Pascal VENNESSON, *Les champs de Mars, dossier les précurseurs français de la sociologie militaire*, édition LA DOCUMENTATION FRANCAISE, second semestre 2011, 210 p. , p. 7.

⁶Charles ARDANT DU PICQ, *Études sur le combat, combat antique et combat moderne*, édition ECONOMICA, 2004, 280 p.

est nécessaire de replacer l'ouvrage et son auteur dans leur contexte pour en dégager leur originalité. L'analyse de ces écrits anciens à travers l'utilisation des concepts contemporains permettra ainsi de comprendre qu'ARDANT DU PICQ fait partie des auteurs qui ont appréhendé la chose militaire sous le prisme sociologique et plus seulement historique ou stratégique.

L'œuvre de l'officier périgourdin est en rupture (I) vis-à-vis des écrits de l'époque en replaçant au centre de sa pensée l'homme, le militaire, au milieu des autres, qui pourra avancer grâce à la pression sociale du groupe au combat malgré sa peur ou sa couardise naturelle.

Une fois cette rupture mise en valeur, il faudra préciser l'apport sociologique de l'auteur, apport qui sera repris ou cité par de nombreux sociologues. (II)

I/ ARDANT DU PICQ et son *étude sur le combat* : entre rupture, écho et nouveauté

A/ ARDANT DU PICQ, officier ô combien atypique

Ce qui fait que l'œuvre soit en rupture par rapport à la doctrine de l'époque, c'est que l'auteur était lui-même anticonformiste. Cet anticonformisme dans son approche analytique constitue le ferment propice à la naissance d'une nouvelle forme de pensée.

Né en 1821 à Périgueux, au sein d'une famille bourgeoise, saint-cyrien, époux d'une fille de médecin, rien ne prédisposait cet officier à produire cette pensée sinon visionnaire tout du moins décalée.

Ces supérieurs notent que cet officier est « bizarre », « excentrique »⁷. Ses notes montrent son désaccord total sur les lourdeurs et les inepties des généraux de son époque, il suffit pour s'en convaincre de relire ses critiques sur les officiers d'état-major « Le malheur n'est pas qu'il y ait un état-major, le malheur est qu'il puisse arriver à commander »⁸, « la première des choses qui se désorganise dans une armée, c'est l'administration. »⁹

S'il est un homme d'étude, on remarquera dans la première partie de son ouvrage les références aux auteurs classiques, il est avant tout et se veut être un homme de terrain qui se sert de son expérience et de celle de ses contemporains pour étudier le combat. Ses nombreux faits d'armes et ses nombreuses blessures¹⁰ au combat sont autant de faits dont il puisera des éléments pour étayer son analyse du combattant. ARDANT DU PICQ réunit donc la connaissance et l'expérience, en donnant priorité à cette dernière. De cette réunion, naît la pertinence et l'originalité du propos et légitime sa pensée, il s'inscrit pleinement dans la citation du Prince de LIGNE qui écrit :

« Rarement ceux qui écrivent ont vu de près les choses qu'ils traitent. Les auteurs militaires que nous lisons, ont cru n'avoir rien de mieux à faire que de faire des livres. Ils ne sont entrés dans aucun détail et n'ont pas mieux parlé service que les anciens philosophes qui travaillaient sur la tactique sans savoir remuer un soldat. J'aurais voulu voir Follard exercer un

⁷*Ibid*, préface de Jacques FREMEAUX p. 14.

⁸*Ibid*, p. 169.

⁹*Ibid*, p. 172.

¹⁰*Ibid*. p. 29.

peloton. J'aurais voulu savoir si M. de Puységur aurait su former son rang et je parie que M. de Quincy ne connaissait personne des corps où il avait servi. C'est pour cela qu'on dit toujours des choses vagues »¹¹.

Sa personnalité atypique s'est notamment illustrée très tôt dans sa carrière car il a exprimé des opinions politiques divergentes. Ainsi, interrogé par Ernest JUDET qui fut chargé d'écrire l'introduction de la seconde édition, le frère d'ARDANT DU PICQ, dans un courrier daté de 1903, relate notamment deux anecdotes qui témoignent de l'indépendance d'esprit de l'officier : *« c'est ainsi que, simple lieutenant, ayant voté « non » ouvertement après le coup d'Etat du 2 décembre, et sermonné par son colonel qui le voyait avec peine compromettre ainsi son avenir, il lui répondit avec sa rectitude habituelle : mon colonel, puisqu'on me demande mon avis, je dois supposer qu'on a le désir de le connaître. [...] sa promotion au grade lieutenant-colonel fut retardée longtemps [...] par le mauvais vouloir du maréchal RANDON, ministre de la guerre ; il lui faisait grief de son indépendance de caractère »¹²*

B/ ARDANT DU PICQ et les autres précurseurs à la sociologie militaire

Officier en rupture par rapport à son époque, ARDANT DU PICQ s'inspire néanmoins d'auteurs qui ont déjà mis en avant le facteur psychologique et sociologique dans le combat. CLAUSEWITZ dans un ouvrage intitulé *Du danger de la guerre* introduit la notion de peur dans le combat mais pense qu'elle peut facilement être domptée par la stratégie. CLAUSEWITZ sera également cité par Bernard BOENE comme un des précurseurs de la sociologie militaire, en cela que la lecture des *Principes de la guerre*¹³ se comprend dans une interaction entre l'Etat, le Peuple et l'Armée. La guerre est indissociable de la dimension sociale. CLAUSEWITZ est ainsi cité dans l'ouvrage de CAPLOW et VENNESSON¹⁴ comme le *« fondateur de la sociologie de la guerre et des armées »*, ils reprennent les mots de Raymond ARON *« L'ambition de CLAUSEWITZ comme celle de MONTESQUIEU, comme celle de tous les sociologues, est de rendre l'histoire intelligible et l'action rationnelle. Cette intelligibilité résulte d'un va-et-vient entre abstraction et*

¹¹CHARLES JOSEPH PRINCE DE LIGNE, *Préjugés militaires d'un officier militaire*, TOME 1, 1783, 224p., p. 154.
¹²*Ibid*, p. 27.

¹³ Bernard BOENE, op. Cit. p. 34.

¹⁴Theodore CAPLOW et Pascal VENNESSON, *Sociologie militaire*, ARMAND COLIN, 2000, 280 p., p. 94.

histoire ou concept et expérience vécue, typique de la méthode clausewitzienne.» ARDANT DU PICQ adopte cette volonté de croiser le vécu et le conceptuel (cf infra).

D'autres auteurs, qui ne sont pas stricto sensu des sociologues apportent une pierre à l'édifice "sociologie militaire". Ainsi, Edgar BOUTARIC avec *Les Origines de la féodalité, Institutions militaires de la France avant la création des armées permanentes* (1863) met en avant l'importance de la structure socio-politique dans la constitution des Armées. Albert BABEAU avec *La vie militaire sous l'ancien régime* (1889-1890) étudie l'aspect militaire « *au-delà des questions de doctrines, de stratégies* »¹⁵. Auguste COMTE (1798-1857) et Herbert SPENCER (1820-1903) font partie des pionniers de la sociologie et insistent sur la dichotomie entre sociétés civile et militaire participant ainsi aussi à la naissance de la sociologie militaire. Alexis de TOCQUEVILLE étudie les rapports Armée-Etat-Nation¹⁶ et se concentre sur le recrutement des officiers et des sous-officiers selon leur origine sociale.

Il est intéressant également de se plonger dans les études de *La documentation française* qui apporte, dans ses éditions *Les champs de Mars*, un éclairage sur les auteurs qui ont participé à la fondation des sciences sociales liées à la défense. Ainsi, Pascal VENNESSON, ancien directeur des *Cahiers du centre d'études en sciences sociales de la défense* (C2SD) invite les générations actuelles à se replonger dans la « généalogie » des sciences sociales. Cette recherche permet de constituer une grille de lecture et constitue « une ressource intellectuelle importante »¹⁷. Quand bien même les DURKHEIM, SAINT-SIMON, COMTE, JAURES, HAMON et ARDANT DU PICQ n'aient pas fondé une « tradition d'étude » sur la sociologie militaire, ils ont participé peu ou prou à une étude sociale, parfois plus sous l'angle psychologique, anthropologique ou historique, de la chose militaire.

ARDANT DU PICQ, s'il est clairement en décalage par rapport au dogme militaire, appartient donc à une époque qui prend de plus en plus en compte la dimension sociale dans la compréhension de monde militaire. L'approche historique croisée avec l'expérience et le recueil précis d'expériences de combats contemporains participent à la création d'une méthodologie sociologique.

¹⁵ Alicia PAYA Y PASTOR et Sihem DJEBBI, op. Cit.

¹⁶ Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, 1840

¹⁷ Pascal VENNESSON, op. Cit. , p.8.

C/ L'originalité méthodologique

Dans son avant-propos, le Colonel ARDANT DU PICQ commence par cette phrase qui résume à elle seule sa pensée qui est déclinée tout au long de ses *études sur le combat* : "le combat est le but final des armées et l'homme est l'instrument premier du combat". Pour le prouver, il va construire une argumentation double.

La première partie de son ouvrage se concentre sur une étude historique des combats antiques. Il compare le présent au passé pour mettre en perspective des lois, expliquant ainsi les mécanismes au combat non pas au niveau stratégique ni même tactique mais psychologique et sociologique. L'instinct primitif du combattant est illustré par une métaphore animale. Pour dépasser cet état primitif, seule une organisation sociale peut amener le combattant à être actif au combat. Ces principes historiques mis en lumière dans cette première partie seront repris pour comprendre le combat moderne. Cette méthode de dialectique entre présent et passé est présentée par André THIEBLEMONT dans son article¹⁸ sur « *les apports de la recherche historique à la compréhension de la société militaire contemporaine* ». Pourtant, il faut faire preuve de rigueur. Le stratégeste Hervé COUTEAU-BEGARIE dans son *bréviaire stratégique* (1973) met en garde contre l'utilisation dogmatique de la méthode historique. Ainsi, intelligemment exploitée et transposée au contexte actuel, la méthode historique préconisée par JOMINI est pleine d'intérêt, ce qu'a parfaitement compris ARDANT DU PICQ.

Souhaitant se défaire des chaînes de la méthode purement historique, souhaitant se concentrer sur l'élément clé qu'est le soldat dans la seconde partie de son ouvrage¹⁹, étant acteur lui-même des nouveautés techniques du combat, il n'est pas fixé (sens militaire du terme) sur les concepts qu'il a déjà dégagés. La primauté de l'expérience, la sienne mais aussi celles recueillies à travers des questionnaires envoyés à plusieurs officiers corroborent sa théorie. Ces questionnaires particulièrement exhaustifs prouvent sa volonté d'avoir une démarche scientifique pour étayer sa théorie. Particulièrement révolutionnaire pour l'époque, les extraits suivants s'apparentent à des questionnaires qu'auraient pu élaborer des sociologues d'aujourd'hui :

" *A quel instant, si la direction échappant aux chefs, n'a plus été possible, à quel instant cette direction a échappé au chef de bataillon.*"

Il insiste non seulement sur le déroulé des batailles mais également sur les aspects psychologiques et sociaux au combat selon les phases d'assaut, de retraite, selon les catégories des personnels,

¹⁸ Laurent HENNIGER *Histoire militaire et sciences humaines*, éditions COMPLEXE, 1999, 204 p. , p. 30.

¹⁹ Pour s'en convaincre, il suffit de relire un extrait d'une lettre remise à un de ses supérieurs : " *le plus mince détail, pris sur le fait dans une action de guerre, est plus instructif pour moi, soldat, que tous les THIERS et JOMINI du monde*"

montrant ainsi une volonté de précision et d'exhaustivité pour analyser au mieux les tenants et aboutissants du combat. *"la contenance, c'est-à-dire l'ordre, le désordre, les cris, le silence, le trouble, le sang-froid, chez les chefs, chez les soldats, soit chez nous, soit chez l'ennemi, avant, pendant, après."*

La démarche y est scientifique puisqu'au-delà du nombre de victimes, il cherche à connaître la nature des blessures : *"combien de morts, combien de blessés, de part et d'autre ; le genre de blessures : chez les officiers, les sous-officiers, les caporaux, les soldats."*

La méthodologie utilisée par ARDANT DU PICQ peut être critiquée. En effet, que ce soit sur sa recherche historique pour corroborer son observation ou intuition ou que ce soit l'enquête par questionnaire pour confirmer son expérience, il se base d'une part sur les écrits des vainqueurs qui ne traduisent pas forcément la réalité historique, d'autre part, malgré la recherche d'exhaustivité, les réponses obtenus par ARDANT DU PICQ furent peu nombreuses et correspondent plus à des témoignages qu'à des données empiriques et quantifiables. Exemple parmi d'autres cette lettre écrite lors de la bataille d'INKERMANN par un officier du 17^{ième} de Ligne *"dans cette journée mémorable, les officiers, les sous-officiers et soldats du 7^{ième} léger firent noblement leur devoir, tous rivalisèrent de courage et d'abnégation."*

Néanmoins, pour l'époque, malgré des réponses plus emportées que précises, ARDANT DU PICQ a innové dans sa méthodologie qui s'assimile à la "sociologie de l'enquête" qui sera utilisée par DURKHEIM dans *Le suicide* (1897). Il s'intéresse aux hommes, à leur ressort et s'inscrit pleinement dans les mots de Claude BARROIS²⁰ qui est cité par Laurent HENNIGER²¹ « la guerre est un fait social, les hommes qui la font apparaissent généralement comme accessoires ».

Charles ARDANT DU PICQ était iconoclaste et souhaitait se démarquer des pensées militaires traditionnelles. En cherchant les logiques du combat contemporain, en le comparant avec les batailles antiques et en s'appuyant sur l'expérience de ses nombreuses campagnes²² et celle de ses camarades officiers, il introduit une méthodologie sociologique qui se démarque des travaux de recherche habituels et permet d'inscrire son œuvre, aux côtés d'autres, comme introduction à une nouvelle discipline : la sociologie militaire.

²⁰ Claude BARROIS, *Psychanalyse du guerrier*, éditions PLURIEL, 1993, 322 p.

²¹ Laurent HENNIGER, op. Cit. p. 30.

²² Guerre de Crimée 1854-1856, Campagne de Syrie 1860-1861, Répression en Algérie 1864-1866, guerre de 1870.

II/ ARDANT DU PICQ et son analyse sociologique

Depuis ARDANT DU PICQ, la sociologie militaire a été conceptualisée et le chercheur français qui l'aura le mieux vulgarisée en France est Bernard BOENE. Ce dernier, dans sa thèse²³ soutenue devant un jury international présidé par Raymond BOUDON développe, afin d'une meilleure compréhension de l'objet social, une différenciation entre deux volets : le volet fonctionnel qui intègre l'organisation et l'action militaire (A) et le volet socio-politique incluant les relations Armée-Etat-Société(B). Peut-on lire ARDANT DU PICQ avec ces deux focales? Si la réponse est affirmative, l'auteur a, sans le savoir, participé à la pose des premières pierres de l'édifice "sociologie militaire", pierres qui seront façonnées plus tard par de nombreux sociologues (C).

A/ ARDANT DU PICQ à l'épreuve de la spécificité fonctionnelle

Laure BARDIES, à la suite de Bernard BOENE, définit la spécificité fonctionnelle comme "*une conséquence des exigences imposées par la perspective de l'exercice d'une violence collective dont le caractère sacré exclut théoriquement qu'on puisse s'y dérober*"²⁴. Schématiquement, l'institution militaire pour qu'elle puisse atteindre le but politique fixé doit pouvoir déployer une violence et exposer ses éléments à la violence d'une partie adverse, c'est-à-dire exposer ses soldats au danger et éventuellement à la mort. Dans ce cadre, la spécificité fonctionnelle, celle qui peut mener à exercer la violence militaire, exige que l'institution militaire s'organise de façon à pouvoir contrôler les individus dont la réaction primaire et instinctive face à un danger est la fuite. Pour se faire, Laure BARDIES indique que la spécificité fonctionnelle va introduire "*une organisation alliant une hiérarchie puissante, un important degré de centralisation*

²³Bernard BOENE, *Conditions d'émergence et de développement d'une sociologie spécialisée : le cas de la sociologie militaire aux États-Unis*, thèse de doctorat en sociologie soutenue en 2005 à Paris Sorbonne, sous la direction de Jacques LAUTMAN.

²⁴Laure BARDIES, *Du concept de spécificité militaire*, *L'année sociologique*, Volume 61/2011 N°2, éditions PUF, 485 p. , p. 280.

de la décision - unité de conception et d'exécution -, une discipline stricte -autorité indiscutée des chefs - et une solidarité obligatoire à l'origine de l'esprit de corps - primat de la communauté sur l'individu." Un siècle et demi avant, ARDANT DU PICQ explique, certes avec moins d'esprit de concision, avec moins de clarté et avec plus de digressions, la même idée.

Il part du postulat, qu'il a vérifié de son expérience, de celles de ses camarades "sondés" et des récits historiques étudiés que le combattant est avant tout un être mû par la peur qui se transforme en terreur si elle n'est pas canalisée. Cette terreur le tétanise ou le fait fuir. Dans les deux cas, il est inapte pour combattre. *"Le sentiment naturel de la conservation est si puissant qu'il n'éprouve nulle honte à lui obéir"*. Cette peur et les ressorts au combat seront repris par la psychologie voire la psychiatrie. ARDANT DU PICQ est ainsi cité par Claude BARROIS²⁵ pour expliquer les processus moraux en action au combat « *ARDANT DU PICQ établit que la peur doit être prise en considération pour rendre compte du comportement guerrier.* » L'institution militaire doit donc canaliser cette peur. Comment?

ARDANT DU PICQ avance les solutions conceptualisées par les sociologues aujourd'hui.

La primauté de l'institution, du groupe sur l'individu : devant lutter contre une certaine "schizophrénie" au combat (obéir et risquer sa vie ou désobéir et sauver sa vie), le soldat sera sociabilisé pour obéir. Cette obéissance contre-nature s'obtient par la discipline ordonnée et organisée autour de deux yeux : celui des chefs qui sont prêts à punir (parfois de mort comme l'indique l'exemple de *"l'inflexible sévérité anglaise"*²⁶) et celui des camarades qui rend honteuse toute fuite. Cela n'est pas sans rappeler le panoptique de Michel FOUCAULT dans *Surveiller et punir* (1975) qui mettait en avant le contrôle social par un modèle disciplinaire. Pourtant, la discipline ne fait que retarder la peur qui gagne le soldat. Pour aller au-delà, il faut créer les conditions d'une solidarité très forte basée sur la confiance et la cohésion. Pour ARDANT DU PICQ, cette solidarité s'obtient en temps de paix et par l'instruction : *"le combat exige une cohésion morale, une solidarité plus resserrée qu'en aucun temps", "l'esprit de corps se forme avec la guerre ; formez d'avance l'esprit de corps"*²⁷. La cohésion morale s'obtient par la fidélisation des personnels *"Et il n'y a pas de cohésion morale qu'entre gens habitués à vivre ensemble"*, et non avec des personnels qui ne se connaissent à peine *"c'est que nous savions, nous sentions que tous ces gens-là n'étaient pas cousus ensemble"*²⁸. Elle est d'autant plus facile dans des structures limitées à

²⁵Claude BARROIS, op. Cit. , p.161.

²⁶ARDANT DU PICQ, op. Cit. , p. 86.

²⁷Ibid, p. 22.

²⁸Ibid, p. 187.

la compagnie voire le régiment. Les soldats de l'antiquité l'avaient déjà compris, ARDANT DU PICQ cite les romains *"Les camarades du manipule (formation romaine au combat) se donnaient le serment mutuel de ne jamais quitter le rang"*, et analyse qu'avec les avancées techniques et la puissance de feu qui ne cesse de grandir, le rang sera moins serré, la solidarité physique et visuelle sera limitée. Cela nécessite une cohésion morale encore plus forte et que seule *"une organisation méditée, rationnelle, donne une solidarité de tous les instants dans le combat"*.

Cohésion organisationnelle qui permet de transformer le "troupeau" en troupe, primat du groupe sur l'individu mais aussi commandement connu et reconnu (confiance) de sa troupe comme le souligne l'auteur *"des chefs qui ont la fermeté et la décision du commandement provenant de l'habitude et d'une foi entière en leur droit imprescriptible de commander par la tradition, la loi, la constitution sociale"*.

Les exigences de la spécificité fonctionnelle que rend possible la violence militaire sont ainsi réunies par ARDANT DU PICQ. Pour confirmer la démonstration qui veut qu'ARDANT DU PICQ analysait le combat et les combattants sous le prisme sociologique, il reste à étudier l'adéquation entre le volet socio-politique et les notes réunies dans l'*Étude sur le combat*.

B/ La spécificité socio-politique

Le volet socio-politique, comme son nom le suggère, met en perspective les interactions entre l'État et les Armées d'une part, et les relations entre la société et l'institution militaire d'autre part. Comme évoqué précédemment, Charles ARDANT DU PICQ était un homme atypique qui n'hésitait pas à donner son avis quand bien même celui-ci ne corresponde pas à l'idéologie dominante. Cette abstraction lui permet d'avoir une lecture critique sur la politique et sur la société, lecture certes subjective mais qui sort du dogme de son époque. Or l'officier supérieur consacre un chapitre entier pour décrire les interactions entre ARMEE-ETAT-SOCIETE et adopte en outre une approche culturaliste : *"Chapitre VI : Institutions sociales et militaires. Tempéraments nationaux"*

Pour ARDANT DU PICQ, la structure étatique est influencée par l'organisation et la composition hiérarchique des Armées. *"Toute nation, ayant une aristocratie, une noblesse militaire, est organisée militairement"*. Il prend pour exemple la PRUSSE dont il se méfie grandement. *"La*

Prusse avec tous les voiles masquant la chose, est une organisation militaire conduite par une corporation militaire". Qu'en est-il de son jugement sur la France? Pour lui, le système politique, démocratique dans les faits, et la montée de l'individualisme²⁹, sont responsables de la perte de l'esprit militaire et du patriotisme : "il n'y a pas d'esprit militaire en société démocratique en société où n'existe pas une aristocratie, une noblesse militaire. Qui dit société démocratique dit société antipathique à ce qui fait l'esprit militaire."³⁰

Si la structure politique d'un État est influencée par l'organisation de son armée, cette dernière a besoin pour s'affirmer, pour être réellement forte, d'être l'émanation de la société "*L'armée n'est réellement forte que lorsqu'elle découle de l'institution sociale*". L'armée est puissante que si sa structure hiérarchique correspond à l'équilibre dominant/dominé qui organise la société. Or, selon l'auteur, dans les sociétés démocratiques dans lesquelles tout le monde est égal en droit et en position, il sera difficile de créer une hiérarchie au sein de leurs armées puisqu'au combat, la hiérarchie ne suffira pas car elle ne s'appuiera pas sur un système de castes qui fera que le soldat se sacrifiera pour son chef. Pour autant, quand bien même la hiérarchie militaire soit l'émanation de la hiérarchie sociale, ARDANT DU PICQ privilégie la cohésion au sein des bataillons et la capacité des chefs à commander pour contrer la peur : "*la soumission ne résulte pas d'un fait social, d'une caste sur l'autre*".

Cette analyse socio-politique qui met en perspective la trinité Armée-Etat-Société est complétée par une approche culturaliste.

En effet, ARDANT DU PICQ émaille ses écrits de références à des qualités ou des défauts des combattants appartenant à telle ou telle nation ou culture. Par chauvinisme plus que par déduction analytique, il loue la sociabilité à la française pour favoriser la cohésion des troupes, raille volontiers les Italiens et les Espagnols car "*ils sont trop civilisés, trop fins, trop démocrates [...] Ceci peut faire rire, ceci est*" et méprise la Russie "*repousser la Russie et la race morale des slaves*".³¹ Pourtant, ARDANT DU PICQ avance la solution pour dépasser ses carcans culturels, et là encore mise sur la solidarité et la cohésion de la troupe. "*Remède : organisation établissant la solidarité par la connaissance mutuelle de tous du haut en bas, rendant possible ainsi la surveillance mutuelle, d'une si grande puissance sur l'amour-propre français, etc*".³² Une fois de plus, pour dépasser les faiblesses culturalistes, pour remédier aux maux sociaux-politiques,

²⁹"*La richesse particulière, générale, n'est-elle le but avoué, couru de tous, démocrates, et autres? soyons riches, c'est-à-dire esclaves des besoins que crée la richesse?*". Ibid, p. 175.

³⁰Ibid, p.176.

³¹Ibid, p. 177.

³²Ibid, p. 180.

ARDANT DU PICQ préfère l'approche fonctionnelle de l'institution militaire pour appréhender au mieux la guerre.

Ainsi, les volets traditionnels utilisés par les chercheurs, spécialistes de la sociologie militaire, sont abordés de front par Charles ARDANT DU PICQ. Si l'approche fonctionnelle est certainement plus cohérente, il n'en demeure pas moins que l'apport de l'officier français pose des jalons d'une sociologie des armées prenant également en compte l'aspect socio-politique. Se pose la question de son héritage. En effet, relire ARDANT DU PICQ sous le prisme des sociologues d'aujourd'hui nous permet de confirmer que l'officier utilisait les mêmes ficelles que ces successeurs dont certains sociologues ont conceptualisé sa pensée.

C/ ARDANT DU PICQ et son héritage

ARDANT DU PICQ et son œuvre sont passés à la postérité principalement grâce à ou à cause d'une lecture interprétative des théoriciens militaires. FOCH notamment s'est appuyé sur les forces morales nécessaires pour mettre en avant sa théorie introduisant l'idéal de l'offensive. Le général BEAUFRE insistera, comme il a déjà été mentionné précédemment, sur la nécessité d'avoir l'ascendant moral sur un adversaire. Certains aspects tactiques et stratégiques ont été repris et appliqués sur le terrain durant les différentes guerres du XXI^e siècle.³³

Les recherches effectuées permettent de dégager deux types de lectures faites par la sociologie militaire : celle qui citera l'auteur et reprendra les notions clés mise en avant dans *Études sur le combat* et celle qui étudiera l'œuvre pour elle-même.

Les chercheurs américains sont les pionniers de la sociologie militaire. Ce seront les historiens américains pourtant qui rendront l'œuvre d'ARDANT DU PICQ connue. L'un d'entre eux, le lieutenant-colonel S.L.A MARSHALL³⁴ reprendra la technique de l'enquête auprès des soldats américains engagés pendant la seconde guerre mondiale et tirera les mêmes conclusions qu'ARDANT DU PICQ, à savoir la peur et le chaos au combat. Christophe WASINSKI dans son

³³Vincent J CURTIS, *MORALE IN BATTLE : the theories of Colonel ARDANT DU PICQ*, THE CANADIAN ARMY JOURNAL Volume 16.1 , 2015, p. 96.

³⁴S.L.A MARSHALL , *Men against fire*, Gloucester, Mass, : Peter SMITH, 1947.

ouvrage sur la pensée stratégique³⁵ résume la pensée du chercheur américain : "*en fait ce que MARSHALL a démontré, c'est qu'il doit exister une cohésion et une pression sociale à l'intérieur des groupes primaires, c'est-à-dire des groupes où les individus entretiennent des relations interpersonnelles, de face-à-face, pour que ceux-ci combattent*".

La volonté de l'officier français de considérer le champ de bataille au niveau du combattant sera reprise par un autre historien anglais. Il s'agit de John KEEGAN qui s'inspire et cite ARDANT DU PICQ dans *Anatomie de la bataille* (Robert Laffont, 1993 - rééd. Perrin, 2013). Comme le français cent-cinquante ans auparavant, l'historien propose d'étudier les batailles sous l'angle du soldat, la bataille "au ras du sol". A l'inverse de l'officier français, il n'a pas connu en tant que soldat la guerre. Cependant, il se propose d'étudier l'histoire des batailles non pas sous l'angle des stratégies, il opte sur la méthodologie héritière d'ARDANT DU PICQ par l'analyse de l'histoire et la comparaison des époques. Bruno CABANES dans le magazine *L'histoire* décrit cette focale comme une "anthropologie du combat moderne". Lester F. Ward³⁶ établit une hiérarchie entre les deux sciences sociales qui toutes les deux ont pour objet d'étude l'homme. L'anthropologie serait plus une *science descriptive* alors que la sociologie s'intéresse aux phénomènes, aux interactions et cherche des lois ou des principes. A la lecture de cette dichotomie, il peut être constaté que l'oeuvre d'ARDANT DU PICQ peut se lire à la fois sous le prisme sociologique et sous l'angle anthropologique.

Deux sociologues contemporains ont étudié spécifiquement les *Etudes sur le combat* et illustrent l'un et l'autre ce double regard.

Laure BARDIES³⁷ produit une analyse sociologique à l'oeuvre écrite par ARDANT DU PICQ et reprend l'idée du double contrôle social exercé sur le soldat "*contrôle social externe, s'exerçant par la capacité que possède la communauté de faire peser le poids de tous ses membres sur la conduite de chacun, et un contrôle social interne, s'actualisant dans la contrainte morale*". Par cette coercition, la sociologue considère ainsi la pensée du militaire comme précurseur de DURKHEIM : "*une part importante de la pensée d'Émile Durkheim, de la sociologie comme connaissance positive du pouvoir social de coercition, est bien présente dans les Études*".

³⁵Christophe WASINSKI, *Rendre la guerre possible : la construction du sens commun stratégique*, éditions PIE Peter Lang, 2010, 220 p. , p. 35.

³⁶ Lester F. WARD, *rapport de la sociologie à l'anthropologie* , 1997, mis en ligne le 15 janvier 2003. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/72>

³⁷ Laure BARDIES, *Charles ARDANT DU PICQ et ses études sur le combat*, Res Militaris, volume 3, n°2, 2013.

Que ce soit dans son article³⁸ ou dans son livre³⁹, Stéphane AUDOIN-ROUZEAU souligne le rôle déterminant d'ARDANT DU PICQ dans l'analyse de ce qui constitue le combat réel et non "héroïsé". La force du militaire est d'avoir expérimenté le fracas des canons, la violence du champ de bataille et n'est pas victime de la "*cécité imposée par le sentiment d'horreur [qui] induit une histoire universitaire édulcorée*", citation de l'historien Alain CORBIN. Cela lui permet d'avoir une lecture anthropologique de la peur ressentie par le soldat quelle que soit l'époque, encore plus dans les combats modernes car le "rang" n'est plus physiquement mis en place du fait des changements du combat nés des évolutions techniques. Non le "rang" est devenu invisible car avant tout morale et psychologique. Il demeure indispensable dans la mécanique du combat.

Il est ainsi possible d'avoir cette double lecture anthropologique/sociologique pour comprendre *Etudes sur le combat*. Les deux sont intimement liées : la description anthropologique de l'indicible horreur du combat qui fige ou fait paniquer le soldat est complétée par l'analyse sociologique de la pression sociale qui pousse le soldat à poursuivre le combat.

³⁸ Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *Vers une anthropologie historique de la violence de combat au XIXe siècle : relire ARDANT DU PICQ?*, Revue d'histoire du XIXe siècle, 2005.

³⁹ Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *Combattre : une anthropologie historique de la guerre moderne (XIX-XXe)*, éditions du seuil, 2008, 352 p.

"L'homme est l'instrument premier du combat". Ligne directrice que s'est fixé Charles ARDANT DU PICQ tout au long des notes écrites lors de ses campagnes. Le colonel ARDANT DU PICQ meurt le 18 août 1870 à la tête de son régiment sans savoir que son œuvre posthume, recueil de notes écrites lors ou entre ses campagnes, allait participer à la naissance de la sociologie militaire, branche de la sociologie qui sera conceptualisée bien plus tard. En effet, tant par la méthodologie particulièrement innovante - technique de l'enquête - que par des déductions qui ont créé un fond sociologique lié à la chose militaire, ARDANT DU PICQ a analysé le domaine militaire sous une focale encore peu utilisée à son époque, exception faite avec CLAUSEWITZ.

Il ne s'attarde pas sur les grandes stratégies, ni sur les systèmes d'armes, si ce n'est que pour appuyer son fil conducteur : le soldat, sur le champ de bataille, est en proie à la peur, ce n'est que par une force mobilisatrice qu'il ne recule pas ou ne se cache pas. Cette force naît de la force morale, psychologique et sociale. L'institution militaire pour ARDANT DU PICQ doit créer les conditions pour que le soldat intègre la logique de la structure sociale. Cette institution militaire est, elle-même, en interaction avec l'état et la société. L'armée n'est réellement forte que si elle est l'émanation de la société et l'état, dans cette vision, doit être structuré militairement, à l'instar du royaume de Prusse qui retrouve dans ses élites politiques et dans son organisation une influence des élites militaires et de son système organisationnel. L'officier incorpore ainsi dans son analyse la double logique qui est utilisée, par convention, par les sociologues de la chose militaire d'aujourd'hui : le volet socio-politique et la logique fonctionnelle.

En plus d'être cités par de grands personnages historiques tels le Maréchal FOCH ou le Général de GAULLE, Charles ARDANT DU PICQ et son œuvre seront sources d'inspiration pour les chercheurs en histoire et en sociologie du XXe et XXIe siècle. Sa postérité est assurée et il serait certainement utile de se replonger dans sa pensée pour comprendre les combats et les actions des soldats d'aujourd'hui. Si l'aspect littéraire de son ouvrage paraît aride, n'en déplaise à BARBEY d'AUREVEILLY⁴⁰, relire ARDANT DU PICQ dans les écoles militaires est incontournable. Le replacer comme l'a fait Bernard BOENE comme l'un des précurseurs fondamentaux de la sociologie militaire n'est que justice.

⁴⁰ARDANT DU PICQ, *op. Cit.* p. 16, "Jamais, écrit BARBEY d'AUREVILLY, homme d'action brutale aux yeux de l'universel Préjugé, n'a plus magnifiquement glorifié la spiritualité de la guerre"

Bibliographie

Alicia PAYA Y PASTOR et Sihem DJEBBI, *Vers la structuration d'un champ de la sociologie militaire. Débats théoriques, méthodologiques et stratégiques*, Lettre de l'IRSEM n°9 – 2012, 7 p.

Bernard BOENE, Thèse de doctorat d'État ès lettres et sciences humaines, sous la direction de Jacques Lautman, Université de Paris-V René Descartes : “ *Conditions d'émergence et de développement d'une sociologie spécialisée : Le cas de la sociologie militaire aux États-Unis, 1892-1992* ”, 1995.

Bernard BOENE, *Les sciences sociales, la guerre et l'armée*, Édition du PUPS, 2014, 277 p.

Pascal VENNESSON, *Les champs de Mars, dossier les précurseurs français de la sociologie militaire*, édition LA DOCUMENTATION FRANCAISE, second semestre 2011, 210 p.

Charles ARDANT DU PICQ, *Études sur le combat, combat antique et combat moderne*, édition ECONOMICA, 2004, 280 p.

Theodore CAPLOW et Pascal VENNESSON, *Sociologie militaire*, ARMAND COLIN, 2000, 280 p.

Laurent HENNIGER *Histoire militaire et sciences humaines*, éditions COMPLEXE, 1999, 204 p.

Claude BARROIS, *Psychanalyse du guerrier*, éditions PLURIEL, 1993, 322 p.

Laure BARDIES, *Du concept de spécificité militaire*, *L'année sociologique*, Volume 61/2011 N°2, éditions PUF, 485 p.

Vincent J CURTIS, *MORALE IN BATTLE : the theories of Colonel ARDANT DU PICQ*, THE CANADIAN ARMY JOURNAL VOLUME , 2015.

Dossier les précurseurs français de la sociologie, La documentation française, Les champs de MARS, cahiers du second semestre 2001 et 2002.

La spécificité militaire, actes du colloque de COETQUIDAN, sous la direction de BERNARD BOENE, ARMAND COLIN 1989.

Karl von CLAUSEWITZ, *De la Guerre*, Champ libre, 1989.

Edgar BOUTARIC, *Les Origines de la féodalités : institutions militaires de la France avant la création des armées permanentes*, 1863.

Albert BABEAU, *La vie militaire sous l'ancien régime*, 1889-1890.

Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1975. 364 p.

Christophe WASINSKI, *Rendre la guerre possible : la construction du sens commun stratégique*, éditions PIE Peter Lang, 2010, 220 p.

S.L.A MARSHALL , *Men against fire*, Gloucester, Mass, : Peter SMITH, 1947.

Lester F. WARD, *rapport de la sociologie à l'anthropologie* , 1997, mis en ligne le 15 janvier 2003.
URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/72>

John KEEGAN, *Anatomie de la bataille*, Robert Laffont, 1993, Perrin, 2013.